

# FAIRE ÉVÉNEMENT DANS LE CATHOLICISME FRANÇAIS

Céline Béraud

## 1. Introduction

Il fut un temps en France où tout le monde, en somme, était chrétien – catholique, comme de juste. Et voici que personne, en quelque sorte, ne l'est plus. Non, certes, que les églises fussent pleines autrefois. [...] Non, sans doute, que les églises soient vides aujourd'hui. Mais elles ne sont plus guère fréquentées que par moments et par endroits. Le catholicisme occupait le territoire et scandait le temps. Il est devenu affaire de réseaux et de rassemblements ponctuels (Tranvouez, 2011, p. 7).

Pour décrire la perte d'emprise du catholicisme sur la société française, l'historien Yvon Tranvouez pointe ainsi les changements dans le rapport à l'espace et au temps, qui sont venus bousculer les cadres traditionnels de la pratique religieuse, mentionnant en particulier, sans développer davantage, l'importance prise par « les rassemblements ponctuels ». Depuis une vingtaine d'années, les autorités ecclésiastiques, dans le sillage de Jean-Paul II, se sont efforcées de transformer ces rassemblements en de véritables événements. Tout rassemblement religieux, tout rituel, ne constitue pas en soi un événement. Plusieurs éléments doivent se trouver réunis : des foules nombreuses présentes dans des lieux qui ne sont pas des espaces culturels (stade, hippodrome, place, centre-ville,

ruie) et une dimension festive, voire spectaculaire, dont la mise en scène est censée procurer aux participants une expérience émotionnelle. Les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) qui se sont tenues à Paris en 1997 représentent à cet égard un moment clé<sup>1</sup>. Constatant le succès de l'opération, les acteurs catholiques ont ainsi entendu réinventer sur le terrain français des formes de participation religieuse, alors que l'assistance à la messe ne concerne plus qu'une petite minorité. En s'appuyant sur les travaux de Nicolas Mariot développés dans un tout autre contexte<sup>2</sup>, on peut à leur propos parler d'événements institués : ils ne sont ni accidentels ni inattendus mais, au contraire, le fruit d'un travail préparatoire porté par un cadre institutionnel.

Les affinités entre catholicisme et événement sont nombreuses et ne sont pas nouvelles. Le calendrier liturgique est anamnèse, mémoire d'événements fondateurs que relatent les Évangiles. Il se décompose en une liturgie des temps ordinaires et une liturgie extraordinaire (celle de l'Avent et des fêtes de Noël, celle du temps pascal qui court du Carême au lundi de la Pentecôte). La théologie est en outre l'une des disciplines qui traitent de l'événement (Prestini-Chrisophe, 2006). Au-delà de ces temps liturgiques programmés, il y a un savoir-faire catholique ancien en matière événementielle :

La dimension événementielle a toujours fait partie d'un dispositif de gouvernement de l'Église catholique, en France et ailleurs. Les grands rassemblements se sont succédés, dans l'histoire, sur des bases de mobilisation variables : congrès [...], pèlerinages, rassemblements de mouvements (scoutisme, Action Catholique) (Brémond d'Ars, 2010, p. 40).

Cette dimension événementielle s'est trouvée réinvestie et dynamisée au cours des deux dernières décennies. Il s'est agi pour les autorités ecclésiales de redonner une forme de visibilité au catholicisme français, visibilité dans les lieux (le plus souvent urbains) où ces manifestations se sont déployées et, davantage encore, visibilité médiatique. Comment l'institution catholique fabrique-t-elle des événements institués pour s'inscrire

---

1. Sur ce point, voir Mercier (2017).

2. Mariot (2002) s'intéresse aux visites présidentielles en province au cours des soixante premières années du xx<sup>e</sup> siècle.